



DERNIERS JOURS A SHIBATI

UN FILM DE HENDRICK DUSOLLIER



STUDIO HDK, MARIA ROCHE PRODUCTIONS, MÉTÉORE FILMS ET LES FILMS D'ICI PRÉSENTENT



PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE FRANÇAIS & PRIX DU JURY JEUNES



PRIX DU JURY & PRIX DU PUBLIC



PRIX SPÉCIAL DU JURY



PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE

DERNIERS JOURS A SHIBATI

UN FILM DE HENDRICK DUSOLLIER

2018 / France / 58 min. / DCP – IMAGE : 1.78 – SON : 5.1

SORTIE NATIONALE LE 28 NOVEMBRE

PRESSE

Makna Presse

Chloé Lorenzi

Tél. 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

DISTRIBUTION

Météore Films

11, rue Taylor – 75010 Paris

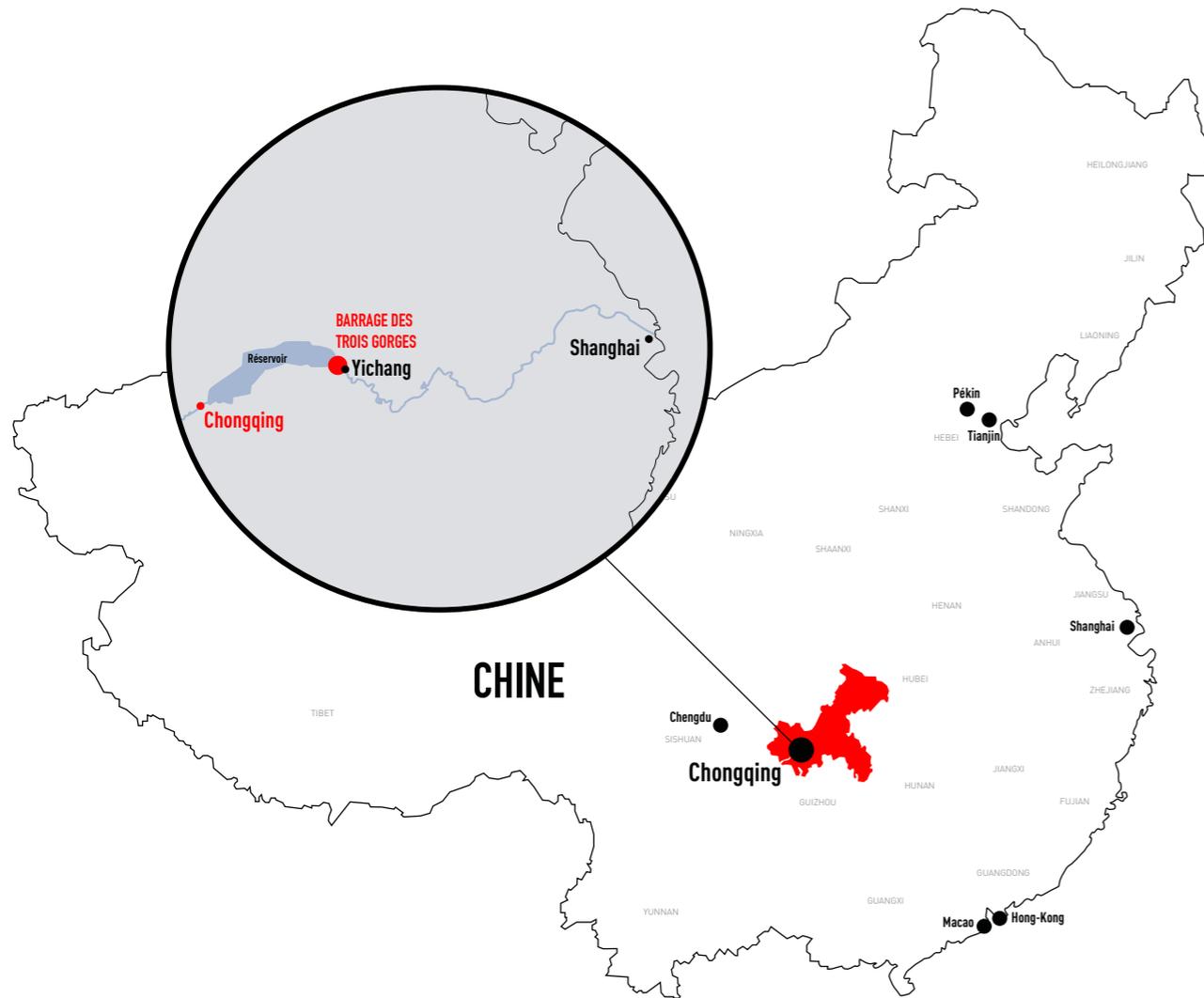
Tél. 01 42 54 96 20

films@meteore-films.fr

SYNOPSIS

DANS L'IMMENSE VILLE DE CHONGQING, LE DERNIER DES VIEUX QUARTIERS
EST SUR LE POINT D'ÊTRE DÉMOLI ET SES HABITANTS RELOGÉS.
LE CINÉASTE SE LIE D'AMITIÉ AVEC LE PETIT ZHOU HONG ET MADAME
XUE LIAN, DERNIERS TÉMOINS D'UN MONDE BIENTÔT DISPARU.





Quelques chiffres

Chongqing est la plus grande et la plus peuplée des 4 municipalités-province de Chine, appelées aussi municipalités autonomes (les 3 autres sont Pékin, Shanghai et Tianjin). Chongqing est la seule présente dans la partie Ouest du pays. Elle est située sur le Yangzi Jiang, juste en amont du grand lac de retenue du barrage des Trois-Gorges. La municipalité est de création récente : elle a été détachée de la province du Sichuan, la plus peuplée de toutes les provinces chinoises, en 1997. La principale cause de ce changement de statut est la gestion du lac du barrage des Trois-Gorges, et en particulier du déplacement et du relogement des personnes riveraines du fleuve.

82000 km²

- Superficie de la municipalité autonome de Chongqing, équivalent du Benelux ou de l'Autriche.

34 Millions

- Nombre d'habitants dans l'agglomération de Chongqing : à ce titre Chongqing est la plus grande agglomération du monde

14 Millions d'habitants (5 Millions en 2005)

- Population de la ville de Chongqing

300 000 personnes par an

- Accroissement annuel de la population de Chongqing

+ de 10% par an

- Taux de croissance du PIB de Chongqing

17

- Nombre de ponts construits en 20 ans

1200 km²

- Superficie de la Chongqing Liangjiang New Area (CQLJ), zone économique lancée en 2010 par le gouvernement central pour attirer les multinationales étrangères comme Ford, le taiwanais Acer, Air Liquide ou le conglomérat américain Honeywell...

3 Millions

- Nombre de véhicules automobiles sortis des lignes de production en 2016 à Chongqing, qui est de fait le premier bassin automobile de Chine.

ENTRETIEN AVEC HENDRICK DUSOLLIER

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ AU CINÉMA ?

— Après avoir étudié aux Arts Décoratifs, je me suis installé à Barcelone où j'ai commencé à filmer et à photographier la Ribera, un quartier populaire du centre ville en pleine démolition. Au début je n'avais pas de projet précis, j'étais fasciné par les ruines et je voulais conserver une trace du quartier avant sa disparition. Pendant des mois j'y suis allé presque chaque jour. Je connaissais les habitants, j'explorais les ruines, je marchais sur les poutres au-dessus du vide, c'était très excitant. À cette époque je travaillais dans un studio de graphic design à Barcelone sur le logiciel de compositing After Effects. Un jour, une nouvelle fonction est apparue. Elle permettait de disposer des photos et des vidéos dans un espace en trois dimensions et de les filmer avec une caméra virtuelle. C'était une petite révolution, une nouvelle façon de faire des films. Je pouvais

assembler ce que j'avais collecté et créer des plans comme on compose un tableau. C'est comme ça qu'est né mon premier court-métrage, *Obras*. Il a eu beaucoup de succès en festivals, et c'est quand je l'ai vu en salle que j'ai compris que c'était du cinéma. C'est un film hybride, entre l'art, la fiction et l'animation. La base reste le réel, et d'une certaine manière j'y suis revenu avec *Derniers jours à Shibati*.

OBRAS, SUIVI DE BABEL, PUIS DERNIERS JOURS À SHIBATI : TROIS FILMS, TROIS VISIONS SUR LES MUTATIONS SOCIALES, URBAINES ET ARCHITECTURALES DES VILLES. C'EST UN SUJET DE PRÉDILECTION CHEZ VOUS ?

— Oui, c'est vrai que j'y reviens toujours. A chaque fois c'est le besoin de conserver ce qui va disparaître qui provoque le désir de filmer. Aujourd'hui, depuis que le monde s'urbanise à grande





échelle, beaucoup d'univers disparaissent. Quand je suis allé à Barcelone je voulais retrouver mes racines espagnoles et j'ai finalement assisté à la destruction du monde de mes grands-parents. Depuis, le centre ville a été envahi par les touristes, il a complètement perdu son âme, c'est désolant. Les habitants emportent avec eux leur mode de vie, leur culture populaire, cette manière conviviale d'être ensemble. En Chine, j'ai vu la même chose mais à une autre échelle, là-bas les maisons étaient balayées par centaines. Mon ami Monsieur Li, le coiffeur de Shibati, me disait : « c'est vrai que c'est un peu délabré, mais ici on vit tous ensemble, dans les tours on sera seul devant la télévision ». C'est exactement ce qu'a vécu ma famille dans les années soixante quand ils ont quitté l'Espagne pour venir en France. Au début ils vivaient à six dans deux petites pièces d'une maison de banlieue. C'était très vétuste mais dans le quartier tout le monde se connaissait. Il paraît que dans la cour on entendait ma grand-mère chanter des airs d'opéra. Le jour où ils ont été relogés dans des HLM, c'est là que les problèmes sérieux ont commencé.

À PROPOS DE LA CHINE, COMMENT EST NÉ LE DÉSIR POUR CE PAYS D'UNE FAÇON GÉNÉRALE ET LE PROJET DE CE FILM EN PARTICULIER ?

La première fois que j'y suis allé c'était en 2005, pour présenter *Obras* dans un festival. Aujourd'hui ça paraît évident mais à l'époque on parlait encore très peu de la Chine, il n'y avait pas d'image, c'était juste avant qu'elle ne devienne omniprésente

dans les médias. Quand j'ai débarqué à Shanghai ça a été un vrai choc. Les maisons traditionnelles étaient coincées entre d'énormes buildings, des petites carrioles croisaient les derniers modèles de Mercedes... on passait d'une époque à l'autre à chaque instant. J'ai d'abord filmé la disparition des vieux quartiers, les merveilleux lilongs qui n'existent plus aujourd'hui. Et puis j'ai commencé à voyager dans le pays, pendant plusieurs mois j'ai filmé les mégapoles, les « petites » villes de province, j'ai traversé les régions minières, les plaines agricoles, j'ai suivi le fleuve Yang Tsé... je voulais avoir une vision globale. C'est comme ça que j'ai collecté les images pour composer *Babel*. Quelques années plus tard je suis allé à Chongqing, la ville qui a connu la transformation la plus rapide du pays. Quinze ans plus tôt il n'y avait que des petites maisons et des quartiers anciens. Quand je suis arrivé, des milliers de tours avaient poussé et c'était devenu la plus grande agglomération de Chine, avec 33 millions d'habitants. Il ne restait plus rien de l'ancien monde, sauf Shibati, le tout dernier quartier traditionnel, en plein centre ville, à quelques mètres des boutiques de luxe, des tours d'affaire et des écrans géants du Time Square local. Les démolitions venaient de commencer mais c'était encore très vivant. Un labyrinthe de ruelles et de petites maisons accrochées à la roche et recouvertes d'une végétation quasi tropicale. « Chong-qing » c'est la « ville-montagne », il y avait des escaliers dans tous les sens, de petites échoppes, les gens cuisinaient dehors, bavardaient autour des tables de majong, faisaient la lessive en pyjama ou prenaient leur douche devant leur porte, c'était vraiment très beau. Un an après il ne restait plus qu'une montagne de gravats.

PARLONS DE LA FORME : *OBRA*S ET *BABEL* SONT DES FILMS ÉCRITS, LYRIQUES, ESTHÉTIQUES, AVEC BEAUCOUP DE TRAVAIL DE POST-PRODUCTION. AVEC *DERNIERS JOURS À SHIBATI* VOUS ADOPTEZ UN CINÉMA DOCUMENTAIRE BRUT, INTIME ET MINIMALISTE. C'EST PRESQUE UNE FAÇON PLUS HUMBLE DE CONCEVOIR LE CINÉMA

— Au début j'envisageais mes films comme des tableaux en mouvement. Je faisais surtout des plans larges pour les assembler en post-production. Mais en Chine assez vite j'ai aussi commencé à filmer les rencontres que je faisais. Dans les villes et les villages perdus de l'intérieur, j'étais parfois le premier occidental que les gens voyaient. Ce qui se passait entre nous était très vivant. Cette façon de filmer racontait beaucoup sur la Chine. J'ai alors commencé à rassembler ces séquences dans un projet de film, *Laowai* (L'étranger), que je poursuis à chaque nouveau voyage. C'est comme ça que j'ai progressivement basculé vers l'humain. Et quand j'ai rencontré Madame Xue Lian et le petit Zhou Hong, j'ai décidé de ne plus les quitter, de raconter ce qu'ils vivaient de la façon la plus simple, sans interview ni commentaire. On ressent de l'intérieur la violence du déracinement qu'ils subissent. C'est la forme de cinéma la plus réduite en terme de production, donc la plus directe. Juste avant *Derniers jours à Shibati* j'avais réalisé un documentaire d'histoire sur les Dictateurs, un gros projet, vraiment passionnant mais très compliqué à gérer, au total une centaine de personnes avait travaillé dessus. Dans mes voyages au contraire je suis totalement libre, je peux capter directement l'émotion que je

ressens. Cette émotion qui déclenche le désir de filmer. Dans ce type de cinéma, ce qui se passe devant soi est ce qui sera dans le film, on ne l'a pas préparé ni mis en scène, et on ne l'a pas non plus recréé en post-production. Je trouve que c'est une expérience unique.

COMMENT ÉTABLIR UN TEL RAPPORT AVEC SES PERSONNAGES ET LES RENDRE SI BOULEVERSANTS EN ÉTANT SEUL POUR FILMER, DE JOUR COMME DE NUIT, SANS INTERPRÈTE ?

— D'abord il y avait une vraie curiosité de leur part. Ils voulaient me faire découvrir leur petit monde, auquel ils tenaient tant. Le problème de la langue n'avait pas vraiment d'importance avec eux, on se comprenait sans les mots. Ça ne nous empêchait pas d'être bien ensemble et qu'il se passe beaucoup de choses. Ils parlaient dans le dialecte de Chongqing, et moi je répondais en Français, pour donner l'intention, la musique. Madame Xue Lian, elle, avait parfaitement conscience de ce que je faisais, elle savait que je voulais sauvegarder la mémoire du quartier et de sa « maison des rêves ». Elle sentait aussi que je la regardais différemment. Les voisins la respectaient beaucoup mais ils considéraient sa collection d'objets glanés comme un tas de déchets. Pour moi elle était une vraie artiste. Derrière chaque objet il y avait une histoire, une mythologie, c'était un travail très sérieux. Entre nous il y avait une « affinité prédestinée » comme elle dit. Le petit Zhou Hong lui aussi comprenait ce que je faisais, en tout cas il savait pourquoi j'étais là. Il était très vif. Dans le





quartier tout le monde l'aimait beaucoup, les gens l'appelaient « petite pastèque » parce que ses parents vendaient des pastèques en haut de Shibati, devant la Cité de la lumière de la Lune. Et comme ils rentraient souvent très tard, on passait la soirée tous les deux à jouer dans les rues, à dessiner sur les murs et à manger des noodles devant des dessins animés. Pour lui j'étais un grand, venu d'ailleurs, avec une caméra, et en même temps il voyait bien que j'étais un peu perdu, il sentait que j'avais besoin de lui pour me guider. J'avais une vraie complicité avec ces deux personnes, c'est pour ça que c'est eux que j'ai filmés. Et je pense que c'est justement le fait d'être seul qui nous a permis de nous rapprocher autant. Parfois je suis venu avec un ami chinois, pour recueillir un minimum d'information, et pour leur expliquer où j'en étais. Mais ce n'était vraiment pas pareil.

LE FAIT DE FILMER NON PAS À L'AVEUGLE MAIS EN ÉTAT DE SURDITÉ, SANS COMPRENDRE CE QUE DISENT VOS PERSONNAGES, N'APPORTE-T-IL PAS FINALEMENT UNE FORCE AU FILM ?

C'est sûr que quand on ne comprend pas ce qui se dit, on ne peut pas vraiment orienter les dialogues ni les événements. C'est d'ailleurs pour ça qu'on a la sensation que ce sont les personnages qui dirigent le film.

UNE POSITION FRAGILE DE VOTRE PART QUI EST EN ADÉQUATION AVEC LE SUJET ET LES PERSONNAGES FINALEMENT ?

Oui, et qui touche aussi beaucoup les spectateurs. À chaque projection les gens viennent me voir pour me dire à quel point ils sont émus, certains sont très admiratifs de Madame Xue Lian, d'autres plus attendris par Zhou Hong, ils me demandent comment ils vont, s'ils ont réussi à s'adapter à leur nouvelle vie... C'est un lien très direct qui se crée avec les spectateurs. Le fait que je sois seul dans cette position de fragilité leur permet de s'identifier, d'avoir le sentiment d'être à mes côtés, avec les personnages. Cette fragilité est essentielle, aussi bien dans ma relation avec les personnages que pour le spectateur.

AURA-T-ON LA CHANCE DE SUIVRE LES AVENTURES DE LA VIEILLE DAME ET DE L'ENFANT ?

Je vais bientôt retourner les voir. Ça fait presque deux ans maintenant, je veux savoir comment ils vont, comment ils vivent dans leur nouveau quartier et puis je veux leur montrer le film. Madame Xue Lian est âgée et je veux absolument recueillir son témoignage, qu'elle me raconte toute sa vie en fait. En tout cas je veux continuer à les voir parce que trouve que c'est très compliqué de vivre intensément avec des gens pendant un tournage et de ne plus les voir du jour au lendemain. Donc je ne sais pas ce que ça va donner mais ce qui est sûr c'est que je vais aller les voir, leur montrer le film, et bien entendu je filmerai leur vie dans la nouvelle société chinoise, ensuite on verra...

HENDRICK DUSOLLIER

Licencié en Histoire à la Sorbonne et diplômé des Art-Décos de Paris, Hendrick Dusollier réalise en 2005 son premier film *Obras*, un voyage à travers les vieux quartiers en destruction de Barcelone. Proposition artistique et technique inédite, il est sélectionné à Locarno, nommé aux César, prix SCAM, et sera le court-métrage le plus récompensé de l'année dans les festivals internationaux. Son film suivant *Babel* est une allégorie des profonds bouleversements que subit la Chine contemporaine. Également coproduit par Arte, il est sélectionné à Rotterdam et reçoit de nombreuses récompenses dont le prix Unifrance 2010 du meilleur court-métrage.

En 2013, son documentaire *Une journée dans la vie d'un dictateur* est diffusé dans une trentaine de pays. Pour *Derniers jours à Shibati*, il a suivi la disparition du tout dernier quartier historique de la mégapole de Chongqing en Chine.



FILMOGRAPHIE

DERNIERS JOURS A SHIBATI - 2017

Grand prix de la compétition française, Cinéma du Réel
Prix spécial du jury, IDFA Amsterdam
Prix du meilleur documentaire international, GIFF Mexico
Grand prix de la compétition internationale, This Human World, Vienne
Prix spécial du jury, Rencontres Internationales de Brive
Prix du public, Rencontres Internationales de Brive
Prix du jury jeunes, Cinéma du Réel
Prix du public, DokumentART
Palme d'or, Grand Bivouac, Albertville

UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'UN DICTATEUR - 2013 | 90'

BABEL - 2008 | CM | 15'

Prix Unifrance du Meilleur court métrage
Prix du Meilleur film d'animation, Tiburon California
Prix du Meilleur film d'animation, GIFF Mexico
Prix du Meilleur film d'animation, ZINEBI Bilbao
Prix du Meilleur film d'animation, Grand Off Varsovie
Prix Meilleure production digitale, Flickerfest Sydney
Prix Spécial du jury, Odense
Prix Spécial du jury, Madrid
Prix Spécial du jury, Forli
Prix Spécial du jury, Tofuzi
Prix Spécial du jury, Normandie

OBRAS - 2005 | CM | 12'

Prix SCAM de l'œuvre d'art numérique
Prix du meilleur film d'animation, Busan
Prix du meilleur film d'animation, Berlin Interfilm
Prix du meilleur film d'animation, Rome
Prix du meilleur film d'animation, FX et musique, Paris Les Lutins
Prix du meilleur film expérimental, Madrid
Prix du meilleur film expérimental, Mexico
Prix du meilleur film expérimental, Damas
Prix spécial du jury, Taipei
Prix spécial du jury, Bolzano
Prix spécial du jury, Badalona
Prix de la meilleure direction artistique, Belo Horizonte
Prix du meilleur premier film, St. Petersburg
Prix du meilleur premier film, Paris Tout Court
Prix du public, Melbourne



REALISATION, IMAGE, SON, MONTAGE
HENDRICK DUSOLIER

MIXAGE
JEAN-FRANÇOIS VIGUIE

PRODUCTION
HENDRICK DUSOLIER
MARIA ROCHE
CAMILLE LAEMLÉ (LES FILMS D'ICI)

